



Paulette Boudet

**LE
PARDON**
Chemin de Vie

Éditions des Béatitudes

LE PARDON, CHEMIN DE VIE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Le Livre de mon Père, 1972
La Logique des événements, 1972
Ce Combat n'est pas le tien, Fayard, 1988
Soixante-dix-sept fois sept fois, Fayard, 1990
Laisse-Moi te trouver, Sarment Fayard, 1992
Tels qu'en eux-mêmes, Fayard, 1992
Pierres de Gué, Sarment Fayard, 1994
Paraboles, D.D.B., 1994
Les ouvriers de la sixième heure, Béatitudes, 1998
Rencontrer le Seigneur, Béatitudes, 2000

Sous le pseudonyme de Catherine Détchéa

Jeux de miroir, 1974
Des Demeures et des Gens, La Table Ronde, 1975, Prix du livre
de l'été
Personnes Publiques, vies privées, La Table Ronde, 1976
Portrait d'une maison et autres histoires très quotidiennes, l'Âge
d'Homme, 1986

Poésie

La Moisson
Les chemins et les choses
Que ma joie demeure

ISBN 2-84024-179-X

© Éditions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, mars 2002
Burtin, F – 41600 Nouan-Le-Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr - <http://www.edition-beatitudes.fr>

Photos de couverture : © Feu et Lumière

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vient une grande famine et, se trouvant dans l'indigence, « *il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays* » pour garder les porcs dans un champ. « *Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs* ». C'est alors que, prenant un temps de réflexion, il se dit que, chez son père, les ouvriers avaient largement de quoi manger, « *tandis que moi ici je meurs de faim* ». Il ne se dit pas : « j'ai mal agi », il se dit : « si j'étais ouvrier ou domestique chez mon père j'aurais largement de quoi manger. » Il n'y a pas de repentir en lui, simplement un désir de manger. Alors il se monte un petit scénario intérieur : je vais dire à mon père que j'ai péché contre lui, ça lui fera plaisir, c'est le genre de choses qui l'aidera à me recevoir :

« Je vais aller vers mon père et je lui dirai : 'Père j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers.' Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit 'Père j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...' Mais le Père (l'interrompant) dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez la plus belle robe et habillez-le ; mettez-lui au doigt l'anneau, des sandales aux pieds...' »

Les sandales aux pieds et l'anneau au doigt, sont les attributs par excellence des fils de la maison, des héritiers. Ouvriers et serviteurs marchaient pieds nus. Cet anneau que l'on passe au doigt, c'est le sceau avec lequel on appose sa signature sur un document.

Lorsque Pharaon charge Joseph de gouverner le pays d'Égypte, il lui remet « *l'anneau* » (Gn 41, 42). L'anneau est l'équivalent d'un carnet de chèques en blanc, à la fois le carnet de chèque et la procuration, la signature sur le compte paternel, la possibilité de disposer de toutes ses possessions.

Le père a attendu le fils prodigue pendant des mois et des années. Le fils a tout perdu. Il a faim. Il est au « bout du rouleau ». Rien dans le texte ne nous parle de contrition ou de remords. Ayant préparé un petit couplet pour attendrir son père, il s'est mis en route. Le père, lui, guettait depuis des années le retour de son enfant – s'il ne l'avait pas incessamment guetté, comment aurait-il pu le voir « *de loin* » ? Du plus loin qu'il voit ce fils en guenilles qui rentre à la maison mendier bien plus son pain que son pardon, il court à sa rencontre et, sans lui laisser le temps d'aller au bout de son couplet, sans lui faire la leçon, sans un reproche, sans absolution condamatoire (« tu t'es conduit de manière indigne ; tu m'as fait beaucoup souffrir, mais je te pardonne »), il le prend dans ses bras, le couvre de baisers et lui rend tous les attributs du fils de la maison : les sandales, la robe et même l'anneau. Dans son grand amour, il n'a même pas laissé le temps au fils d'aller au bout de son boniment. Il le reçoit dans sa tendresse. Il est pris de pitié et il rétablit entièrement la situation qui existait entre lui et son fils avant le départ de celui-ci. Ce fils était le fils de la famille : tous les attributs de fils de la famille lui sont rendus.

En un instant le Père a annulé des années de transgression et a rétabli la relation rompue.

Ici le pardon va beaucoup plus loin qu'une double libération ou qu'une remise de dette : il est le rétablissement d'une relation d'amour.

Nous voici donc avec un certain nombre de notions sur le pardon : il est libération de deux personnes, il est remise de dette, il est rétablissement d'une relation rompue.

Il est plus : il est une forme et une composante de l'amour.

Trois petits mots reviennent dans ces deux paraboles, les mots « *pris de pitié* ». Le roi est « *pris de pitié* » pour le serviteur insolvable. Ce qu'il lui reproche ensuite est de n'avoir pas été « *pris de pitié* » pour son propre débiteur. Le père du fils prodigue lorsqu'il l'aperçoit, encore loin, est « *pris de pitié* ».

Ces mots relèvent du domaine de la miséricorde. La miséricorde, nous dit le dictionnaire théologique, c'est, dans la Parole, tantôt « une inclination vers, une disposition à se solidariser avec », tantôt « un amour de compassion ». L'Ancien Testament parle à propos de Dieu d'un amour de père mais aussi d'entrailles de miséricorde, d'amour « matriciel » : d'un amour de mère.

La petite phrase « *pris de pitié* » introduit dans le pardon une nouvelle notion, celle de miséricorde. Et, avec la miséricorde, nous touchons à l'amour.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les habitants de la ville à cause de leurs iniquités. Il ne veut pas être ridiculisé. Lorsque Dieu effectivement pardonne aux gens de Ninive repentants, Jonas se met en colère et dit au Seigneur : « *N'est-ce point là ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays ? C'est pour ça que je n'ai pas voulu T'obéir et que je me suis enfui à Tarsis. Je savais bien moi, que Tu es un Dieu miséricordieux et clément, lent à la colère et riche en grâce et te repentant du mal !* » En d'autres termes : « Je savais bien que Tu allais pardonner leurs crimes aux habitants de Ninive, alors moi, de quoi allais-je avoir l'air et de quoi ai-je l'air maintenant ? »

Osée conclut la même histoire d'amour, de trahison, de punition par la promesse de pardon : « *C'est pourquoi je vais la séduire, la conduire au désert, parler à son cœur. Je lui rendrai ses vignobles et je ferai de la vallée du malheur une porte d'espérance.* » (Os 2, 16)

Livre après livre, c'est toujours la même histoire et c'est toujours Dieu qui part à la recherche de son peuple pour lui pardonner, pour rétablir l'alliance avec lui.

Le pardon de Dieu est inlassable, complet (« *leur faute, je n'en parle plus* » Jr 31, 34). Il est tendresse et amour. Il est ancré dans la nature même de Dieu.

Dieu pardonne « *autant que le commande la grandeur de son amour* » (Nb 14, 19) – et son amour est sans limites.

LE PARDON DU FILS

La vie publique de Jésus se situe entre un appel – « *Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* » (Mc 1, 3) – et un envoi à prêcher, en Son nom, « *le repentir en vue du pardon des péchés* » (Lc 24, 47).

Le pardon est au cœur du ministère de Jésus. Où mène le repentir s'il ne mène pas au pardon ? Les premières paroles de Jésus appellent à solliciter et promettent le pardon. Après la résurrection, les apôtres reçoivent la mission de proclamer le pardon des péchés.

Dans les premiers temps de Sa vie publique telle que la rapporte Marc (2, 5), lorsqu'on Lui amène sur son brancard un paralytique, dans l'espoir d'une guérison, Jésus lui dit : « *Mon fils, tes péchés sont pardonnés.* » Il ne le guérit qu'après avoir affirmé : « *Le Fils de l'Homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre* » – et en signe de cette autorité.

À la fin de sa vie, Sa première parole sur la croix est : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

Tout Son ministère s'inscrit dans le pardon. Sa mission est pardon. Il annonce, révèle et apporte le pardon du Père. Il vient libérer les enchaînés (Lc 4, 18), réconcilier l'homme avec Dieu (2 Co 5, 18), abolir les murailles de la haine (Ep 2, 14). Il appelle au pardon. Il promet que tout peut être pardonné – sauf le péché contre l'Esprit (Mt 3, 28).

Il est venu pour nous donner de connaître le Père. Il nous révèle Dieu. En pardonnant, Il nous révèle le pardon de Dieu. Quand nous Le voyons pardonnant, que ce soit sur les chemins de Palestine ou sur la croix, c'est le pardon de Dieu que nous voyons : « *Qui me voit, voit le Père.* »

La vie de Jésus, Sa manière d'être, enseignent le pardon, y appellent. Les prophètes recevaient souvent l'ordre du Seigneur de prophétiser en « jouant » dans leur vie ce que le Très-Haut les envoyait annoncer – ainsi d'Isaïe qui va « *nu et déchaussé pendant trois ans, signe et présage contre l'Égypte et contre la Nubie* » (Is 20, 3) ; de Jérémie qui ne doit pas « *entrer dans la maison où on se réunit pour le deuil, ni aller aux funérailles ni même avoir pour la famille du défunt un geste de sympathie* », en signe que Dieu « *reprend à ce peuple la prospérité donnée* » (Jr 16, 5) ; d'Ézéchiel : « *Toi, fils d'homme prends un morceau de bois, écris dessus Juda et les Fils d'Israël. Prends un autre morceau de bois et écris*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Acceptation, désir de guérison et guérison passent par la prière.

La guérison n'est pas le fruit d'une lutte ni même d'une psychothérapie, mais de la prière. Il s'agit, dans la prière, de porter sous le regard de Jésus la blessure elle-même, les souvenirs sous-jacents à la blessure, l'offenseur et soi-même. Que nous en dit Jésus, là, dans la prière ? là, dans Sa Parole et dans Sa vie ? Là, dans la prière, on prend conscience de Son amour pour nous, mais aussi de Son amour pour celui qui est à l'origine de la blessure. Là, on peut reconnaître la part de responsabilité dans la blessure qui revient à nos réactions personnelles.

La contemplation de la Passion du Seigneur : Son amour, Ses blessures (pas seulement physiques) changent les données de notre blessure. En particulier quand il s'agit de blessures causées par des humiliations. Combien de personnes ai-je entendu crier : « J'ai été humiliée, affreusement humiliée ! Jamais je ne pourrai pardonner ! » Contempler dans le récit de la Passion de Marc 14, 43 à 15, 32, les humiliations accumulées sur notre Sauveur et Seigneur ne peut pas ne pas changer notre regard.

La contemplation de la Passion laisse aussi Jésus entrer dans la blessure, quelle qu'elle soit, avec Son amour, Son sang, Son Esprit guérissant.

Peu à peu, la blessure va changer de dimensions ; peu à peu, on arrive à accepter de guérir, puis à vouloir guérir ; à demander au Seigneur cette guérison, à

pouvoir la recevoir de Lui, à Le louer pour sa présence et sa guérison, même si celle-ci ne fait que commencer.

Ce n'est pas combattre la blessure ou s'acharner sur elle qui va la guérir. C'est fortifier ce qui, en nous, est de Dieu : l'amour et la foi. C'est aussi la demander au Seigneur.

Il en va de la guérison d'une blessure comme de cet homme qui, ayant un caractère très impatient, voulait se débarrasser de son impatience. Mais il avait beau lutter, il ne changeait pas grand-chose à son comportement. Il en parla un jour à un prêtre en lui demandant de prier pour lui pour qu'il ait plus de patience. Le prêtre répondit : « Vous n'avez pas besoin de plus de patience, vous avez besoin de plus de Jésus. »

Pour que la blessure guérisse, on a besoin de plus de Jésus. C'est dans la contemplation, en se tenant comme Marie dans la maison de Marthe, aux pieds du Maître, qu'on reçoit ce plus. « *Vous ne pouvez rien faire sans moi* » (Jn 5, 15).

Tout ce travail de guérison de la blessure est indispensable – on ne peut pas poser un pardon sur une blessure purulente ! Cependant, ce qui va apporter la véritable guérison, transformer la guérison en santé et en vie, ce sera le pardon lui-même – même s'il faudra parfois continuer longtemps à faire un travail de louange sur les cicatrices de la blessure.

ÉTAPES DE GUÉRISON

RECONNAÎTRE LA BLESSURE,
LA FAIRE SORTIR

ÊTRE AU CLAIR SUR LA
BLESSURE, SUR L'ACTE

POURQUOI MA RÉACTION ?
TOUT PORTER DEVANT
LE SEIGNEUR

REMETTRE LA BLESSURE
À SA PLACE

L'ACCEPTER COMME UN FAIT

ACCEPTER DE GUÉRIR
VOULOIR GUÉRIR

LOUER DIEU
LUI DONNER LA BLESSURE

Chemins de pardon

À un stade ou à un autre de ce cheminement de guérison, on va prendre conscience que l'on a non seulement une blessure, mais un problème de pardon. Nous ne sommes pas toujours conscients que nous avons des problèmes de pardon – soit parce qu'il s'agit de blessures non guéries encore trop fortes, qui occupent tout l'horizon intérieur, soit parce qu'il s'agit de blessures très anciennes, kératisées ou anesthésiées, ou même de très petites blessures (mais il n'y a rien de trop petit pour Dieu) oubliées dans un coin : à une période de ma vie où je priais chaque

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui en ont entendu parler mais ne s'en sont jamais servi !

Il se passe dans la prière de bénédiction toute une étrange alchimie. Au début on y va du bout des lèvres et sur la seule décision de le faire puis, peu à peu, la prière descend des lèvres au cœur. Peu à peu grandit une nouvelle relation à l'offenseur, une relation faite de souci pour cette personne, de désir réel qu'elle soit bénie, libérée de ses problèmes, de ses remords, de ses inquiétudes. On juge de moins en moins. On comprend de plus en plus. D'une certaine manière, on passe « de son côté ». On est en train de prendre, toutes proportions gardées, le chemin de Jésus, le chemin de miséricorde, de compassion. On entre, peu à peu, dans un pardon « du fond du cœur », dans un souci pour l'offenseur (ce que les quakers appellent *concern*⁸), dans la compassion.

Dans la compassion, on prend part à la souffrance et aux problèmes de l'offenseur. On entre dans sa souffrance, son regret ou son remords – même si ceux-ci ne sont pas exprimés, même s'ils ne sont pas encore conscients. Le mal qui nous a été fait devient en quelque sorte un mal auquel, sans en être responsable, et en dehors de tout sentiment de culpabilité, on prend une part. On ne se trouve plus contre l'offenseur, ni en face de lui, lui pardonnant, mais avec lui, de son côté. Le pardon de Jésus – sur une toute

8. *Concern* : souci de l'autre ; fait d'être concerné par tout ce qui le touche.

autre échelle! – est de cet ordre : non seulement Il nous libère, Il nous remet nos transgressions, Il nous donne Sa justice, mais Il prend sur Lui-même nos péchés, nos fautes, et Il le fait dans un amour et une compassion infinis. Il est le pardon fait homme. Le Dieu des pardons (Ne 9, 17) se faisant homme pour nous apporter le pardon.

Réalité merveilleuse : le pardon est condition de prière (lorsque nous nous présentons devant le Seigneur pour prier, encombrés de pardons à donner ou à demander, Il nous renvoie à ces problèmes : « *Va d'abord te réconcilier* »), le pardon est aussi source de prière car c'est dans la prière que nous l'atteignons, dans la prière que nous nous laissons atteindre par lui.

Thérèse d'Avila écrivait :

« Je ne puis croire qu'une âme élevée à l'oraison d'union, unie à la Miséricorde infinie où elle reconnaît son néant et combien Dieu lui a pardonné, ne pardonne pas immédiatement avec la plus grande facilité et n'éprouve pas les sentiments les plus charitables pour celui qui l'a injuriée ou lui a fait injure. »

Tous ceux qui ont à suivre un « travail de pardon », même s'ils ont des temps de prière, ne sont pas forcément des « âmes d'oraison » ! Mais, dans un premier temps, pardonner va les introduire dans une vie de prière plus profonde – et, dans un second temps, cette vie de prière va les mener vers ce pardon idéal, immédiat, facile et plein d'amour dont parle Thérèse d'Avila.

On entre dans le pardon par tout un travail de guérison puis de pardon, par l'une ou l'autre de ces formes de prière – ou toutes trois – mais, en définitive, c'est du Seigneur que l'on reçoit la grâce de pardonner du fond du cœur.

La possibilité d'arriver à pardonner du fond du cœur est en effet reçue. Mais elle est reçue de Dieu à partir d'une décision personnelle et d'une disposition intérieure.

Comme toujours dans notre vie avec le Seigneur, il y a un travail en équipe ; une équipe de deux : nous et Lui. Dans et par toutes ces formes de prière, on est toujours en train d'intercéder auprès du Seigneur pour qu'Il fasse en nous ce pardon difficile, qu'Il pardonne en nous, qu'Il nous donne un cœur de pardon.

L'évangéliste hollandaise Corrie Ten Boom⁹, déportée avec sa sœur dans un camp de concentration pour avoir abrité des juifs, avait vu celle-ci mourir à côté d'elle. Après la guerre, elle sillonna le monde, prêchant la conversion, le pardon des péchés et le Christ Vivant. Un jour, à la fin d'un service religieux à Munich au cours duquel elle avait parlé du pardon, elle vit venir vers elle un des anciens garde-chiourme SS du camp, un homme qu'elle avait vu cogner sur sa sœur à coups de gourdin – et tous les vieux souvenirs l'envahirent, avec le visage blême de douleur et de souffrance de sa sœur. Lui s'approchait, rayonnant,

9. Cf. Corrie Ten Boom, *Dieu en Enfer*, Éditions Vida, p. 172.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

louange du nôtre. On peut vivre ce chemin de sainteté en remerciant le Seigneur et en se réjouissant de ce que tout ce qu'Il nous donne à vivre est le meilleur pour nous.

Il y a aussi des pardons impossibles à donner à vue humaine – jamais au plan spirituel. Jésus nous dit que même sur la croix on peut pardonner, et des pardons impossibles à donner à vue humaine ont bel et bien été donnés par des hommes et des femmes qui n'étaient pas Dieu.

Marie pardonna à ces onze hommes, choisis, si proches de son fils, et qui L'abandonnèrent tous au moment de son arrestation ; à Judas qui Le livra ; à ceux qui L'arrêtèrent, à ceux qui Le jugèrent ; à ceux qui s'étaient moqués de Lui, qui avaient craché sur Lui, qui L'avaient frappé, insulté ; à ceux qui L'avaient flagellé, couronné d'épines ; à ceux qui L'avaient cloué sur la croix.

Corrie ten Boom pardonna ce qu'elle et sa sœur avaient vécu dans l'enfer du camp de concentration.

Martin Luther King pardonna à l'homme qui avait assassiné sous ses yeux son fils.

M. et Mme Bérard, à Paris, en 1982, pardonnèrent au garçon qui avait assassiné leur fille. Au juge, en 1984, ils dirent : « Nous sommes catholiques, nous ne pouvions pas ne pas lui pardonner » et, pendant le séjour du meurtrier en prison, M. Bérard se rendit régulièrement à la prison pour l'aider à poursuivre ses

études universitaires, et Mme Bérard apporta son soutien à sa mère.

Il y a des cas impossibles à vue humaine. Il n'y a pas de cas impossibles pour ceux qui marchent avec le Seigneur.

Avec le pardon se transforme et grandit la qualité de l'amour. Et plus grandit cet amour du «n'importe-quel-prochain», prêché par Jésus, plus le pardon devient immédiat, profond, radical.

DEMANDER PARDON

*« Si là tu te souviens que ton frère
a quelque chose contre toi... »*

Demander pardon à l'autre

Le mot « pardon » évoque instinctivement la nécessité ou le refus de pardonner, mais le pardon concerne aussi la demande de pardon : *« Si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande sur l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère »* (Mt 5, 23-24), en d'autres termes : « si tu te souviens que tu as un pardon à demander à quelqu'un, va demander pardon... »

Tout comme pardonner, demander pardon est libération : on se libère soi-même de sa culpabilité, de ses torts et on libère l'autre en lui facilitant la tâche de nous pardonner. C'est tellement plus facile de pardonner à quelqu'un qui vous demande pardon qu'à quelqu'un qui ne vous le demande pas ! En deman-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu est bienveillant et miséricordieux, plein de pardon, mais son pardon passe par notre repentir. Nous sommes appelés à pardonner sans rien attendre de l'autre ni avant ni après, mais Dieu est Dieu et Son pardon passe par notre repentir. Il ne peut pas, Sa justice ne Lui permet pas de pardonner là où il n'y a pas de repentir. Il faut « *déchirer son cœur et revenir à Lui* » : « *Si tu reviens au Seigneur, ton Dieu aura pitié de toi.* » (Dt 3, 2)

« *Convertissez-vous et revenez au Seigneur* » (Is 21, 12).
« *Si c'est de tout ton cœur que tu reviens au Seigneur, Il te délivrera* » (Is 7, 3).
« *Il pardonne lorsque l'on revient à Lui de tout son cœur* » (Nb 14, 19).

Le repentir c'est « *revenir à Dieu de tout son cœur.* » Dieu est « *le Père des miséricordes* » (2 Co, 1-3), mais il faut « *revenir* » à Lui. Il est un Dieu de pardon, mais « *qui ne laisse rien passer* ». Son pardon est conditionné à la fois par nos pardons et par le retour vers Lui.

Le pardon de Dieu suppose la reconnaissance de notre état de pécheur, la reconnaissance de notre péché et de ses racines¹³, l'aveu, la réparation, la repentance et la contrition du fond du cœur.

13. Haine de soi, absence de confiance en Dieu, anxiété, culpabilité, peurs, sentiments refoulés, orgueil, esprit de jugement, esprit de comparaison, esprit de vengeance, amour de soi, etc.

Se repentir, c'est entrer dans le plan de Dieu pour soi. C'est accepter le jugement de Dieu sur soi. Accepter le jugement de Dieu sur le monde et sur les autres, par opposition à son propre jugement. Le repentir est une conversion intérieure : on a fait du mal et on tourne le dos au mal pour « *revenir* » à Dieu.

Dans le repentir, il y a une part de douleur. Quand un petit enfant se repent parce qu'il a commis quelque faute, il se jette en général dans les bras de sa mère ou de son père en pleurant. La souffrance est une composante du véritable repentir du fond du cœur – souffrance d'avoir mal agi, souffrance de s'être séparé de Dieu. Se repentir, c'est souffrir de s'être séparé de Dieu. Ce qui nous sépare de Dieu c'est, en effet, le péché. C'est même la définition du péché : le péché est ce qui sépare de Dieu.

Mais le repentir exclut toute culpabilisation. Dieu demande le repentir. Il ne demande jamais que l'on se culpabilise. Dès que le cœur s'est retourné vers Dieu, dès qu'on est revenu à Dieu, Il a pardonné. Il a jeté péchés et transgressions au fond d'un océan comme le demande Michée 7, 19 : « *Foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer nos péchés.* » Dieu les jette au fond d'une mer où même Lui ne peut plus les retrouver.

L'autre nom de Satan est « l'Accusateur ». La culpabilisation ne vient pas de Dieu, elle vient tout droit de Satan. Le chrétien a confiance dans l'amour de Dieu.

Qu'aurait ressenti le père du fils prodigue si le fils prodigue, alors que son père le reçoit à bras ouverts, lui avait dit : « Non je ne veux rien de ce que tu me donnes, je ne suis pas digne, je suis trop coupable. » Le père aurait été une nouvelle fois blessé par le refus de son pardon, le refus de son amour.

Se culpabiliser, c'est refuser le pardon de Dieu ; c'est blesser Son cœur de Père.

Quelle que soit sa confession, tout chrétien qui demande pardon à quelqu'un peut et doit arriver à ce stade où il peut, par son retour à Dieu et son repentir, accueillir le pardon de Dieu. Et non seulement, si nous en croyons Pierre (Ac 11, 38), le pardon de Dieu mais le don de l'Esprit. Juste après la première annonce de la Bonne Nouvelle par Pierre, ceux qui l'ont entendu lui demandent : « *Que devons-nous faire pour connaître le Seigneur ?* » et Pierre leur répond : « *Repentez-vous et vous recevrez le don de l'Esprit.* » Dans le repentir, on reçoit à nouveau le don de l'Esprit.

Cependant, si le repentir est indispensable, il ne « mérite » pas le pardon de Dieu. Le pardon de Dieu est un cadeau, un don. Le repentir « accueille » le pardon toujours offert de Dieu.

Lorsque le catholique arrive à ce stade du repentir, il a devant lui la grâce du sacrement de réconciliation, la grâce de la confession.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chaque fois que l'on pardonne, que l'on demande pardon, que l'on accepte d'être pardonné, on affirme que l'amour de Jésus peut transformer les blessures mortelles en chemins de vie. Le pardon est témoignage et proclamation vivante de l'Évangile de la paix. Il est attestation de l'Évangile. Il est puissance pour établir l'Évangile de la paix autour de nous.

Un proverbe chinois dit que celui qui ne pardonne pas creuse deux tombes : la sienne et celle de l'autre.

Moïse, dans Deutéronome 30, 15et19 présente au peuple la Loi et le refus de la Loi. Il dit : « *Voici la Loi, la Loi c'est la vie. Voici le refus de la Loi, c'est la mort et l'esclavage : choisissez !* »

Il en va de même en ce qui concerne le pardon. C'est un choix de vie ou de mort, de liberté ou d'esclavage. Le choix relève de nous. Et l'enjeu, c'est Dieu. Dieu Lui-même.

Lieux de blessures et lieux de pardon peuvent être des lieux de conversion et de libération, peuvent être croissance d'amour, croissance de la relation à Dieu, tremplin pour la vie spirituelle, pour nous-mêmes et pour l'autre. Le choix relève de chacun.

Watchman Nee raconte comment un jour, il rendit visite au vieil homme de Dieu qui avait été à l'origine de sa conversion. Lorsqu'il entra dans la cabane où celui-ci achevait sa vie, l'homme lui dit : « Frère, le savez-vous : je ne peux pas me passer de Lui. » Il y eut

un petit silence, puis il ajouta : « Et le savez-vous : Il ne peut pas se passer de moi. »

Pouvons-nous nous passer de Lui ?

Le pardon, chemin de vie

Notre pardon est mesure de notre amour de Dieu, de notre désir de Dieu. Comme l'amour de Dieu, il peut nous mener plus loin que lui-même. Plus loin, peut-être, dans la miséricorde que l'on ne voudrait.

Au fur et à mesure que l'on s'immerge dans le pardon, dans la prière, on découvre peu à peu que le pardon est non seulement une composante de l'amour, mais encore qu'il n'y a pas d'amour sans pardon ; on découvre l'insondabilité de « *la hauteur, la profondeur, la largeur* » du pardon de Dieu ; on découvre la face du pardon de Jésus qui est miséricorde ; et comment, avec la compassion, on peut, sur ses pas, prendre l'autre en charge, le porter, porter sa faute, sa pauvreté.

Dieu le Père est le « *Père des pardons* », nous dit l'Ancien Testament (Ne 9, 17). Il s'est fait homme pour que nous soient donnés le pardon, la libération, la vie.

Jésus, Dieu fait homme, est le pardon. Il libère, il remet les transgressions, rétablit les relations, prend sur Lui toutes les transgressions, tous les péchés. Pour nous Il s'est identifié au péché (2 Co 5, 21), Il a pris sur Lui tout le mal qui a été fait et qui sera fait dans

le monde, toutes les souffrances, et Lui, seul juste, nous donne en échange Sa Justice, Sa Sainteté.

Jésus est « du côté » des pécheurs : « *Père, ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Il est toujours notre avocat, Il est non seulement le pardon mais la compassion : compassion pour la veuve de Naïm, compassion pour les femmes sur le chemin du Golgotha, compassion avec Pierre, compassion avec le brigand crucifié avec Lui, compassion pour Marie au pied de la Croix, pour Jean...

Si l'on avance suffisamment dans la prière pour atteindre au pardon dans la profondeur du cœur, après le souci de l'autre, après un véritable amour pour l'autre, naît la compassion. On prend part à son mal, à sa souffrance, à son repentir, on devient « avec lui » contre soi-même. On prend à son propre compte ce que l'on veut pardonner. Comme le Seigneur, on entre dans la miséricorde.

En nous pardonnant, Jésus nous donne la vie. Non seulement la vie, mais la vie éternelle. « *Aujourd'hui même tu seras avec moi au paradis !* ». Notre pardon à nous aussi, lorsqu'il entre dans ces dimensions, est donateur de vie. Non seulement le pardon a, comme nous l'avons vu, un pouvoir « sacramentaire » : il a aussi un pouvoir de re-création.

Avec le pardon, Jésus nous confère un pouvoir sacramentaire, nous fait co-rédempteur et donateur de vie, nous envoie en ambassade en Son nom.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	5
La rencontre de Dieu.....	9
Le pardon.....	17
Le pardon du Père.....	37
Le pardon du Fils.....	41
Pardoner.....	45
Demander pardon.....	93
Demander pardon à Dieu.....	105
Dans la vie familiale.....	113
Recevoir le pardon.....	119
Réconciliation.....	123
Conclusion.....	125